



PRÉFACE

Nous n'offrons du *Retour de Bontemps* (1) que les parties essentielles, la pièce étant fort longue, prolixo parfois, surchargée surtout de compliments et de détails insignifiants pour nous, toutes choses dont le lecteur serait vite rassasié, en sorte qu'il pourrait rejeter une œuvre de valeur, de *haute graisse*, dirait Rabelais; et ce serait grand dommage. Quels passages délicieux que les scènes de *l'Empirique* et de *l'Astrologue* ! Elles donnent comme un avant-goût de Molière. Le médecin

(1) Il ne faut pas confondre la présente pièce avec celle de *Bontan de retor*, postérieure à celle-ci de plus de quatre-vingts ans, et dont Aimé Piron est l'auteur.

y parle déjà ce jargon pédantesque, emphatique et creux, qu'on retrouvera plus tard, tout fleuri et épanoui, sur les lèvres des *Diafoirus* et des *Purgon*. Lorsqu'on entend notre Empirique expliquer qu'il est venu tout exprès à Dijon sur la nouvelle qu'il y a un illustre malade à visiter dans cette ville, on songe à la scène où *Toinette*, déguisée en docteur, accourt saluer *Argan* sur la réputation qu'il s'est acquise auprès des *médecins de la médecine* par ses maux incurables d'autant qu'ils sont imaginaires. Ici, c'est *Bontemps* qui joue le rôle du malade pour rire, et ce rôle est plus comique encore que celui d'*Argan* puisque le bon Père présente au diagnostic du médecin tous les signes d'une santé florissante qu'il faut travestir en signes de maladie.

On trouve aussi dans le *Retour de Bontemps* un passage qui rappelle certaines scènes du *Bourgeois gentilhomme*; ce sont celles où tout se fait en cadence avec accompagnement de musique.

Notre Empirique, en effet, débite son ordonnance sur un air connu. Ce n'est pas de la déclamation, mais un chant en six couplets. *Molière* qui, pendant sa jeunesse, avait roulé à tra-

vers les provinces et joué à Dijon, n'aurait-il pas eu connaissance de cette pièce-ci (1) ?

On remarquera encore, tout à la fin du *Retour de Bontemps*, la vigoureuse sortie d'un des vigneronns contre les femmes coquettes, auxquelles il oppose les braves vigneronnes qui rentrent à la maison, lassées d'une longue journée de labeur, et soucieuses seulement de sommeil. Qui se fût attendu à l'accent d'un *Alceste* chez un de ces gais *barbçai* tout occupés, le long de la pièce, à assaisonner de moutarde et autres épices les propos qu'ils *dégoisent*.

Si l'on fait abstraction des strophes que la *Renommée* lance, en forme de prologue, à l'adresse de M. le Prince, on peut avancer hardiment que, du commencement à la fin, la pièce du retour de Bontemps sent la Bour-

(1) Molière a pu acheter un exemplaire de cette comédie qui fut imprimée chez « la vesve Claude Guyot, » sous cette rubrique : « *Retour de Bontemps* dédié à M^r le prince, gouverneur et lieutenant général de Sa Majesté en ses pays de Bourgogne, Bresse, Berry, etc., et représenté à son Entrée par l'Infanterie dijonnaise, le dimanche 3^e octobre 1632. »

gogne avec son rire à fleur des lèvres, tantôt fin, tantôt gras, rire qui donne une saveur toute particulière aux compositions des poètes dijonnais. Cela éclate dès la chanson par laquelle s'ouvre la première scène :

Més anfan por vos époisé, etc.

Tout semble donc d'une conception heureuse dans cette pièce; l'avouerai-je cependant, il y a un personnage dont le rôle m'attriste; c'est celui du père Bontemps. Ce joyeux compagnon se présente à nous avec un caractère dégradé. Au lieu de ce Bontemps, ami de la paix et de la table, sans doute, mais ennemi du luxe et de la luxure, tel que nous le peint le *Jeu joué en 1583*, nous nous trouvons en face d'un goinfre plat et lourd, tout occupé de son ventre, prêt à crier avec certain personnage rabelaisien : *et tout pour la tripe !* Hercule chez Admète, dans l'*Alceste* d'Euripide, Hercule bâfrant, s'empiffrant, ne tenant que des propos de glouton et d'ivrogne, voilà le Bontemps de 1632. Si la paix, une paix stable et perpétuelle, comme la souhaitaient si ardemment les pauvres vigneron, ne devait produire que de pareils hommes, mieux vaudrait la

guerre, mieux vaudrait ne vivre que de pain
et d'eau !

J'eime meu jaimoi ne voi de roo
Et ne meingé que dou pain groo (*gris*) !

s'écrie l'un des Bourguignons de la pièce, « que
d'avoir une femme qui me trompe, ainsi que le
font tant de citadines ! » Voilà la vraie moralité
de cette comédie, et c'est la condamnation de
tous les *Gryllus*, qu'ils s'appellent Bontemps
ou d'un autre nom. En somme Don Quichotte
n'est-il pas préférable à Sancho Pança ?

J. D.

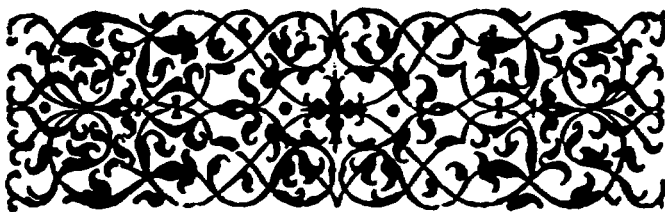
Dijon, septembre 1887.



Personnages :

LA RECONNÉE, — FOLS DÉGUIÉS EN SUISSE,
BONTEMPS, — VILLEMO, BOURGUIGNON, — 2^e BOURGUIGNON,
UN EMPIRIQUE, UN ASTROLOGUE.

La scène se passe à Dijon. — La représentation eut lieu le
3 octobre 1632, en présence de M. le Prince Henri de Bourbon,
nommé récemment gouverneur de la Bourgogne.



LE RETOUR DE BONTEMPS

1632



I. A RENOMMÉE

Elle s'adresse aux Dijonnais et débite 162 vers en l'honneur de Henri de Bourbon; ce prologue est signé: E. B. A., c'est-à dire Etienne Bréchillet, avocat.

...Tout ce qu'en luy (1) le ciel assemble
Tend à vous bien-heurer ensemble ;
Les rares dons qu'il luy a faicts
Sur vous largement il estalle
Et leurs avantages parfaicts
Servent à sa main libérale
De matière pour des bien-faicts.

(1) Tout ce que le ciel assemble de qualités dans le nouveau gouverneur, Henri de Bourbon.

De son bras la force puissante
 Excite la valeur naissante
 D'Anguien et Conty, deux germain (1),
 Qui promettent à cet empire
 Que leurs faicts auront plus de mains
 Que moy de langues pour les dire
 Sur le théâtre des humains.

CHANSON DES SUISSES

SUR LEUR CHARIOT (2)

I

Més anfan, por vos époisé,
 Je n'ai ni papa (3), ni bouillie;

(1) Il s'agit des deux fils du gouverneur : le premier fut plus tard « le héros, » comme le désigne Saint-Simon, ou le grand Condé, ainsi qu'on le nomme dans l'histoire.

(2) Ce sont des fols vigneron habillés en suisses qui célèbrent le lait de la Bourgogne, la bonne purée septembrale. Il semble que, par la voix des *barôzai*, ce soit Mère-Folie ou la Bourgogne qui parle en cette chanson et s'adresse à ses enfants.

(3) *Papa* doit s'entendre ici dans le sens de soupe faite avec du lait.

Mon laissea (*lait*) vo ferei côsé (*parler*)
Porsé (*percé*) ai troi doi de lai lie (1).

Ref. Vos esprarai (*apprendrez*) an ce tetin
François, grec, suisse et laitin ;
Ay l'â (2), san môquerie,
Porsé ai troi doy de lai lie.

II

Istud lac est valde bonum (3);
Quand j'en bois je fais des harangues !
Jam intelligo Latinum,
Et de toutes bestes les *louanges* (4).

Ref. Nous apprenons en ce tétin
François, grec, suisse et latin ;
Le laict, c'est notre vie,
Persé à trois doigts de la lie (5).

(1) Il s'agit du percement des tonneaux ; on y enfonce la canelle trois doigts au-dessus de la lie.

(2) *Ay*, il, le tétin ; *â*, est.

(3) C'est un lait délicieux.

(4) *Louanges* porte le texte ; mais le sens et la rime exigent *langues*.

(5) Ce couplet est en latin et en français afin de prouver que le vin fait parler toutes les langues ; le reste de la chanson, sauf le 4^e couplet, est en patois.